

musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





musica 2013


N° 35

Samedi 5 octobre 2013 à 20h30

Palais de la Musique et des Congrès - Salle Schweitzer

WDR
Sinfonieorchester Köln

Avec le soutien de la Sacem, des Dernières Nouvelles d'Alsace,

de la Fondation Ernst von Siemens  ernst von siemens
musikstiftung ,
de l'Istituto Italiano di Cultura Strasbourg et de Suona Italiano.

WDR Sinfonieorchester Köln

Direction, **Emilio Pomárico**

Violon, **Carolin Widmann** (*unbalanced instability*)

Francesco Filidei

Fiori di fiori (2012) / 17 min.

création française

Dieter Ammann

unbalanced instability (2012-13) / 23 min.

création française

entracte

Georges Aperghis

Quatre Études (2012) / 18 min.

création française

Jonathan Harvey

Body Mandala (2006) / 15 min.

création française

fin du concert : 22h15

Retrouvez ce concert :

sur WDR3 le 6 novembre 2013 à 20h05, www.wdr3.de

et sur France Musique le 28 octobre 2013 à partir de 20h,

fréquence 95.0 à Strasbourg / www.francemusique.fr (disponible pendant un mois)



À propos du concert

Dernier des trois grands concerts de création de Musica 2013. L'Orchestre symphonique de la Radio de Cologne sous la direction impeccable d'Emilio Pomárico apporte dans ses bagages quatre œuvres encore inédites en France : celles de Harvey et d'Aperghis, fidèles compagnons du festival, le concerto de Dieter Ammann pour ses débuts à Strasbourg et l'extraordinaire *Fiori di fiori* de Francesco Filidei.

Pour tous ceux qui ont approché Jonathan Harvey, l'homme, l'artiste, ou simplement la musique, le 4 décembre 2012 est une date de deuil, celle de la disparition survenue trop tôt d'un compositeur qui avait pris l'habitude de dialoguer secrètement avec les anges et les esprits. Musica, qui a joué plus d'une trentaine de ses partitions depuis le début des années 90, lui rend hommage avec *Body Mandala*, intense cérémonial orchestral qui rend précisément la ferveur ressentie par le compositeur lors d'une visite dans un monastère tibétain du nord de l'Inde.

Les *Fiori musicali*, recueil de pièces liturgiques publiées en 1635 par Girolamo Frescobaldi, ont inspiré à Francesco Filidei ses *Fiori di fiori*. Cette vaste partition, explique le compositeur-organiste (comme son prestigieux et lointain prédécesseur), tente de rendre compte de la sensation unique que procure l'orgue à celui qui le joue : son souffle, ses forces, la spatialisation du son, son buffet, ses mécanismes et registres. À l'écoute de cette pièce on ressent un monde parcouru de foisonnements, de palimpsestes, de courants contraires. L'activité musicale y est extraordinaire. Filidei l'imagine en premier volet d'une série de cinq qui retraceront une sorte de mémoire – autant qu'une étonnante expérience de l'écoute – des grandes orgues d'Europe fréquentées par Frescobaldi.

Interprété par l'exceptionnelle Carolin Widmann, le concerto pour violon du compositeur suisse Dieter Ammann *unbalanced instability* – dont le titre (« instabilité déséquilibrée ») fait autant référence au processus de composition qu'à son résultat en plusieurs couches –, est une musique ouverte, aux textures variées, où la relation du soliste avec l'orchestre s'établit librement selon de multiples stratégies.

De Georges Aperghis enfin, on entendra la création de *Quatre Études* donnée la veille à Cologne. C'est un événement attendu depuis presque vingt ans (*L'Adieu*, 1992-93), tant les incursions de Georges Aperghis vers l'orchestre restent rares.

À propos des œuvres

Francesco Filidei *Fiori di fiori* (2012) **création française**

Conçu comme le premier mouvement d'une grande fresque sonore dédiée à l'orgue et à sa musique, vécue à travers différentes époques et écoles, *Fiori di fiori* naît de l'évocation de quelques unes des *Fiori musicali* (Fleurs musicales) de Frescobaldi, filtrées à travers les bruits typiques de la mécanique, du souffle des soufflets et des sommiers au crépitement des mécanismes de transmission. Pendant la pièce, différents types d'écoute alternent, de ceux proches des tuyaux à ceux transfigurés par l'acoustique d'une église, sans exclure l'aspect cinétique de ses composants internes.

La macrostructure de l'œuvre, basée sur la succession de longues pédales tonales, s'inspire également de l'usage que le grand organiste en a fait dans nombre de *Toccate* et *Capricci* : fioritures, arpèges, gammes, habitent la couleur harmonique de chaque note pédale, et ensuite modulent vers une autre, jusqu'à achever le voyage sur la note de départ. L'utilisation de l'ironie est aussi présente, comme dans la citation du *Capriccio Pastorale* ou bien du *Ricercar con obbligo di cantare la quinta parte senza toccarla* (Recherche avec obligation de chanter la cinquième partie sans la jouer).

Intendomi chi può che m'intend'io.

(Comprendre qui pourra, moi je me comprends).

Francesco Filidei
Traduction, Maria Cidonelli

Dieter Ammann *unbalanced instability* (2012) **création française**

Le titre de ce concerto, « *unbalanced instability* », fait référence à la fois au processus de composition et à son résultat en couches multiples. L'œuvre est particulièrement dense, car il n'y a presque pas de variations et encore moins de répétitions syntaxiques. Au contraire, quasiment chaque moment apporte une matière musicale nouvelle, qui semble se générer elle-même, ce qui concentre des éléments disparates dans un espace réduit. L'un des titres provisoires (qui, contrairement à mon habitude, ont été très nombreux), « conversation comprimée », souligne ce phénomène. J'ai consacré beaucoup de temps à la recherche d'une

« logique intuitive », une logique de la subjectivité, de l'association et de l'oreille intérieure, qui puisse à chaque instant réinventer et abolir ses propres règles. La structure ainsi créée, labyrinthique, dramaturgique, est mobile et active jusque dans les détails, et de ce fait peu prévisible.

Ma musique unit des textures très diverses. En gros, cela veut dire qu'à chaque instant, tout peut arriver, que le changement perpétuel, sous toutes ses formes – de la transition fluide à la rupture – est la seule et unique constante. La musique est pour ainsi dire en communication permanente : avec l'extérieur, mais aussi avec l'intérieur, dans la mesure où elle s'interroge, et parfois même se remet en question.

Il s'agit là des deux grandes thématiques de mon œuvre de compositeur : l'invention, la découverte de formes individuelles permettant d'aménager le temps, qui ne doit cependant pas compromettre la communicabilité du résultat sonore. Outre les questions propres à son genre, *unbalanced instability* devait relever un défi supplémentaire : l'utilisation de « systèmes de tons » différents. Le chromatisme, la microtonalité (intervalles plus petits que dans la gamme chromatique tempérée), le jeu avec le spectre harmonique, la tonalité centrale, et même l'accordage à la quinte pour le soliste, ne devaient pas seulement coexister, mais entrer en dialogue au-delà de leurs divergences, pour produire une structure qui soit malgré tout homogène grâce à son langage sonore.

De même, la relation soliste/orchestre est conçue de sorte à être ambiguë. Le violon joue d'abord seul, mais sans l'archet ; peu après, suivant la forme conventionnelle, l'orchestre commence à lui répondre, mais en développant ses propres espaces sonores, lesquels peuvent prendre l'ascendant au point que les actions du soliste deviennent plus visuelles que musicales, le réduisant parfois au silence. On serait tenté de parler de « concerto avec violon solo ». Même plus tard, la relation individu/groupe demeure imprévisible, mais se nourrit toujours d'un échange mutuel multiforme et de changements de perspective majeurs, parfois avec la complicité provisoire d'instruments de l'orchestre. L'élan du mouvement doit être amorti sur la fin, en une sorte de cadence du soliste. Une convention donc : l'instabilité elle-même n'est plus infaillible, mais finit elle-même « unbalanced ».

Dieter Ammann
Traduction, Architexte

Jonathan Harvey *Body Mandala* (2006) création française

La partition porte en en-tête : « ... réside dans le mandala, la demeure céleste, par nature mon corps grossier purifié ». J'étais récemment dans le nord de l'Inde, où j'ai assisté à des rituels de purification dans des monastères bouddhistes tibétains. Ces expériences ont influencé *Body Mandala*. Les célèbres dung chen (longues trompes en bronze au son profond), les gyalings (hautbois au son magnifiquement rauque), les cymbales rolmo si reconnaissables, et d'autres instruments encore, étaient utilisés par les moines lors de cérémonies très émouvantes, riches en danses de lamas, en psalmodies et en gestes rituels. Certaines des purifications sont empreintes d'une sauvagerie féroce – comme si seule une telle énergie pouvait purifier les mauvaises tendances de l'ego – mais dans un climat de grande exaltation et de calme. Le corps, animé par la psalmodie, commence à vibrer et à se réchauffer au niveau de différents chakras et à « chanter » intérieurement, comme s'il était « illuminé » par le son.

Jonathan Harvey
Traduction, Architexte

Les compositeurs

Francesco Filidei Italie (1973)

« Essayez d'imaginer une musique qui ait perdu l'élément sonore. Ce qui reste est un murmure, un squelette, léger mais riche de sons presque mécaniques produits par des mains qui touchent et caressent les instruments. C'est la musique de Francesco Filidei. (...) Le rythme, la pulsation et les césures abruptes deviennent la structure principale de cette musique, de façon à rendre intelligibles les changements et la discontinuité incroyablement efficace de la forme. » (Salvatore Sciarrino)
Compositeur, pianiste mais aussi organiste reconnu, Francesco Filidei est diplômé du Conservatoire de Florence. Il suit les cours de Salvatore Sciarrino, Sylvano Bussotti (composition) et de Jean Guillou (orgue) à Zurich. Il poursuit sa formation de compositeur au CNSMD de Paris auprès de Marco Stroppa, Frédéric Durieux et Michaël Levinas, puis à l'Ircam sous la direction de Philippe Leroux (2000), ainsi qu'à Royaumont (2004).
En 2011, il reçoit la Médaille Picasso-Miró de l'UNESCO de la Tribune internationale des compositeurs pour *Macchina per scoppiare i pagliacci*.

Il est professeur invité à l'Université d'Iowa (États-Unis) et à la Takefu International Summer Academy (Japon), et pensionnaire de la Villa Médicis en 2012-13. Ses œuvres sont interprétées par de nombreuses formations telles que l'ensemble Cairn, l'Ensemble intercontemporain, le Klangforum Wien, l'ensemble recherche ou encore les orchestres de la radio de Vienne ou de la RAI. En 2012, sa *Ballata n.2* est créée au MATA Festival de New York, et reprise en création française par l'ensemble Ictus à Musica. Il a récemment reçu plusieurs commandes, des Donaueschinger Musiktage (œuvre pour orchestre) et de l'Ensemble Contrechamps (œuvre pour ensemble et électronique).

www.raitrade.com

Dieter Ammann

Suisse (1962)

Dieter Ammann étudie la musique à Lucerne et à Berne, à la Swiss Jazz School. Il s'engage alors dans une carrière de musicien dans le domaine de la musique improvisée et du jazz, et se produit, comme accompagnateur ou avec ses propres formations, dans divers festivals internationaux. Ses enregistrements de disques ainsi que les sessions en studio l'ont amené à rencontrer des artistes d'horizons divers tels qu'Eddie Harris ou Udo Lindenberg. Il poursuit ensuite des études de théorie et composition à la Musikakademie Basel, et suit des master classes avec, entre autres, Wolfgang Rihm et Witold Lutoslawski. C'est à partir des années 1990 que Dieter Ammann se consacre vraiment à la composition. Sa musique, minutieusement composée et juxtaposant fréquemment des sections très contrastées, forme un antagonisme complexe entre précision de l'écriture et vitalité brute du son. Ses deux premières œuvres *Developments* (1993) et *piece for cello* (1994-98) sont marquées par une pensée sérielle, et laissent cependant déjà place à l'intuition – sur le plan rythmique et des couleurs instrumentales –, élément qui ne cessera de s'affirmer au fil de son exigeante production. En 2010, Dieter Ammann est compositeur en résidence au festival de Lucerne. Il est actuellement professeur de théorie et de composition à la Musikhochschule de Lucerne et enseigne à la Haute école des arts de Berne. Un enregistrement est en préparation (label ECM).

www.dieterammann.ch / www.baerenreiter.com

Georges Aperghis

Grèce (1945)

Georges Aperghis s'initie au sérialisme du Domaine Musical, à la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, aux recherches de Iannis Xenakis avant d'élaborer son propre langage. Il se lance alors dans l'exploration des rapports de la musique au texte et à la scène.

Avec l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) qu'il fonde en 1976, il invente une nouvelle forme artistique inspirée du quotidien, de faits sociaux transposés vers un monde poétique, souvent absurde et satirique, où se rencontrent musiciens, chanteurs, comédiens et plasticiens.

Après 1997, date à laquelle il quitte l'ATEM, Georges Aperghis poursuit son travail sur le théâtre musical de manière plus diversifiée (*Luna Park*, 2011). Des œuvres comme *Die Hamletmaschine-oratorio* (1999-2000), l'opéra *Avis de tempête* (2004) ou la *Wölfli-Kantata* (2005) remettent en jeu les questions de dramaturgie, de mise en scène et illustrent la liberté avec laquelle il se joue des classifications et des genres.

Omniprésent, le texte occupe une place particulière dans son œuvre.

Georges Aperghis explore l'utilisation de textes non signifiants, faits de phonèmes et de « mélodies parlées » (*Récitations*, 1978 ; *Solo*, 1983). Ses pièces instrumentales comportent également des éléments théâtraux et verbaux, mis au service d'une musique rythmiquement complexe, chargée d'une énergie vigoureuse obtenue par le traitement des limites (tessitures, nuances, virtuosité) et des alliages (voix et instrument, son et bruit...). Un enregistrement monographique est sorti en 2012 (label Kairos). *Situations*, pour ensemble, sera très prochainement créée par le Klangforum Wien au festival de Donaueschingen.

www.aperghis.com / www.durand-salabert-eschig.com

Jonathan Harvey

Royaume-Uni (1939 - 2012)

Jonathan Harvey laisse une œuvre exigeante et complexe, pétrie de spiritualité chrétienne et bouddhiste. Ses premières œuvres portent la trace de son intérêt pour le plain-chant et la musique sacrée anglicane, mais aussi de son apprentissage des techniques sérielles avec Erwin Stein, Hans Keller et surtout Milton Babbitt qui lui fait partager sa passion pour les musiques électroniques. Très vite, il se démarque des styles musicaux dominants en Angleterre et croise techniques sérielle et électroacoustique.

Sa rencontre avec Karlheinz Stockhausen en 1966 à Darmstadt le guide dans l'apprentissage des techniques de studio ; il partage avec lui la recherche d'un rapprochement entre le rationnel et le mystique, le scientifique et l'intuitif. Influencé en 1972 par ses lectures sur l'anthroposophie – « science de l'esprit » qui tente de décrire des phénomènes spirituels avec la même rigueur scientifique que le monde physique –, il privilégie alors des constructions plus souples et l'introduction d'une part d'irrationalité dans ses œuvres. Sérénité et transparence s'affirment toujours davantage au fil de ses œuvres. Son catalogue couvre tous les genres : orchestre (...*towards a pure land*, 2005 ; *80 Breaths for Tokyo*, 2010), musique de chambre et d'ensemble (*Moving Trees*, 2002), chœur a cappella (*Es Blühen Drei Rosen*, 2009), œuvres solistes, musique électroacoustique, cantate et opéra (*Wagner Dream*, 2003-07). En 2011-12, plusieurs œuvres de Jonathan Harvey sont créées, notamment par le Berliner Philharmonik (*Weltethos*, dirigée par Sir Simon Rattle) et le chœur du St John's College de Cambridge (*The annunciation*). En octobre 2012, l'Incorporated Society of Musicians lui décerne un « Lifetime Achievement Award ».

www.fabermusic.com / www.chesternovello.com

Les interprètes

Emilio Pomárico, Direction
Argentine / Italie

Lui-même compositeur, Emilio Pomárico s'engage sans relâche en faveur de la musique d'aujourd'hui, convaincu qu'une confrontation permanente avec la création permet de renouveler l'interprétation et la compréhension du patrimoine musical. Il a ainsi dirigé des œuvres d'Emmanuel Nunes, Iannis Xenakis, Bruno Maderna, Luigi Nono, György Ligeti, Luciano Berio ou Franco Donatoni. On lui doit aussi les créations de l'intégrale des *Carceri d'Invenzione* (1996) et de *Finis Terrae* (2012) de Brian Ferneyhough, de *La Maison du Sourd* (1999) et du concerto pour hautbois *Au plus haut faite de l'instant* (2006) de Hugues Dufourt, de la *Symphonie III* (2004) de Brice Pauset ou encore de *Teeter-Totter* (2008) de Georges Aperghis.

Formé à Milan puis auprès de Franco Ferrara et Sergiu Celibidache, Emilio Pomárico se produit dans le monde entier. Depuis ses débuts, il a été invité à diriger les orchestres les plus prestigieux : NDR Sinfonieorchester, SWR Sinfonieorchester Baden-Baden und Freiburg, BBC Scottish Symphony Orchestra, Radio Filharmonisch Orkest

Holland, Bamberger Symphoniker et bien d'autres encore.
Il dirige également des formations reconnues comme l'Ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, musikFabrik, l'ensemble recherche et le Klangforum Wien. En 2013, il dirige à la Ruhrtriennale l'opéra de Helmut Lachenmann *La Petite fille aux allumettes*, dans une mise en scène de Bob Wilson.

Carolin Widmann, Violon
Allemagne

Carolin Widmann se forme à la Musikhochschule de Cologne, au New England Conservatory de Boston et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Elle s'est produite en tant que soliste avec le Gewandhaus-Orchester Leipzig, l'Orchestre National de France, le RSO Wien ou encore le BBC Symphony Orchestra de Londres, sous la direction de chefs réputés tels que Riccardo Chailly, Sir Roger Norrington, Sylvain Cambreling, Emmanuel Krivine, Peter Eötvös et Heinz Holliger. Elle est par ailleurs l'invitée de festivals de renommée internationale et se produit régulièrement en récital ou en musique de chambre. Reconnue pour son engagement en faveur de la musique contemporaine, elle a créé de nombreuses œuvres de Jörg Widmann, Wolfgang Rihm (*Coll'arco*, 2007-08), Ivan Fedele (*En archè*, 2008), Matthias Pintscher (*Study III for Treatise on the Veil*, 2007), et récemment de Rebecca Saunders (*Still*, 2011) et Salvatore Sciarrino (concerto pour violon).

Ses enregistrements pour le label ECM, abordant un large répertoire de musique de chambre allant de Schubert à Xenakis, sont récompensés de nombreux prix en Allemagne comme à l'étranger. Parmi ses projets en cours figure l'enregistrement du concerto pour violon de Morton Feldman. Au cours de la saison 2012-13, Carolin Widmann est artiste en résidence auprès du Duisburger Philharmoniker. Elle fait ses débuts avec le Royal Danish Orchestra sous la direction de Sir Simon Rattle ainsi qu'avec le Czech Philharmonic dirigé par Ingo Metzmacher. En plus de sa carrière de soliste, elle est directrice artistique du festival Sommerliche Musiktage Hitzacker et enseigne le violon au Conservatoire de Leipzig depuis 2006. En 2013, elle est nommée « Artiste de l'année » par l'International Classical Music Awards.

www.carolinwidmann.com

WDR Sinfonieorchester Köln

Allemagne

Le WDR Sinfonieorchester de Cologne est fondé en 1947 sous les auspices de la radio régionale Nordwestdeutscher Rundfunk. Depuis, la notoriété de l'orchestre n'a cessé de croître, en partie grâce à ses nombreuses collaborations avec des chefs, solistes et compositeurs de renom. Ses partenariats réguliers avec les salles et festivals les plus importants ainsi que ses tournées en Europe, en Asie et en Amérique ont hissé l'orchestre au premier plan de la scène internationale.

En plus de la qualité de ses interprétations des œuvres classiques et romantiques, l'orchestre s'est forgé une solide réputation dans la défense du répertoire contemporain. *Die Jakobsleiter* d'Arnold Schoenberg en 1961, *Requiem für einen jungen Dichter* de Bernd Alois Zimmermann en 1969, *Coro* de Luciano Berio en 1976, *Nekuia* de Iannis Xenakis en 1982, *The Desert Music* de Steve Reich en 1984, *Liturgien* de Mauricio Kagel en 1990, *IMA* de Peter Eötvös en 2002 font partie des œuvres – pour la plupart commandées par la WDR – créées par l'orchestre de Cologne. Succédant à Semyon Bychkov, le finlandais Jukka-Pekka Saraste est le directeur musical de l'orchestre depuis la saison 2010-11.

En 2013, le WDR Sinfonieorchester crée notamment le concerto pour violon *Aufgang* (2011-12) de Pascal Dusapin, avec Renaud Capuçon.

www.wdr.de

Toute l'équipe de Musica a été très heureuse de vous accueillir à Musica 2013 et vous donne rendez-vous le 26 septembre 2014 pour la prochaine édition du festival !

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs
de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

La Fondation Ernst von Siemens pour la musique

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Théâtre de Hautepierre

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Les partenaires médias

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales
